

«Evgeny Kissin plays Rachmaninov»»

Solistes étoiles

02.10.23

Lundi / Montag / Monday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

«Evgeny Kissin plays Rachmaninov»

Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern
Pietari Inkinen direction
Evgeny Kissin piano

((r)) résonances 18:45 Grand Auditorium
Artist talk: Pietari Inkinen in conversation with Eva Klein (EN)

énerViant

**C'est le portable
qui sonne en plein
milieu du troisième
mouvement.**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

Sergueï Rachmaninov (1873–1943)

Concerto pour piano et orchestre N° 3 en ré mineur (d-moll) op. 30
(1909)

Allegro ma non tanto

Intermezzo: Adagio, attacca:

Finale: Alla breve

cadence «ossia» du compositeur / auskomponierte «ossia» Kadenz
45'

Bedřich Smetana (1824–1884)

Má vlast (Ma Patrie / Mein Vaterland) N° 1: Vyšehrad (1875)
15'

*Má vlast (Ma Patrie / Mein Vaterland) N° 2: Vltava (La Moldau /
Die Moldau)* (1874)
12'

Má vlast (Ma Patrie / Mein Vaterland) N° 3: Šárka (1875)
*Allegro con fuoco man non agitato - Più moderato assai -
Moderato ma con calore - Moderato - Molto vivo - Più vivo*
10'

FR L'orchestre, un territoire en partage

Isabelle Porto

Peut-être parce qu'il met en scène les échanges, les débats et les conflits entre les instruments, le concerto pour soliste continue d'écrire son histoire au 20^e siècle et rencontre l'intérêt de compositeurs qui incarnent la modernité en musique. C'est le cas de Sergueï Rachmaninov (1873–1943), dont les quatre concertos pour piano et orchestre prolongent la longue tradition du genre depuis Wolfgang Amadeus Mozart, Ludwig van Beethoven, Frédéric Chopin ou encore Piotr Ilitch Tchaïkovski.

La modernité de son *Troisième Concerto* consiste, entre autres, dans la manière d'interroger le rôle du piano face à l'orchestre. Rachmaninov donne en effet à l'écriture pour piano une dimension symphonique. Les accords à huit sons, la multiplicité des lignes mélodiques que doit prendre en charge le pianiste, sont autant d'exemples de cette conception orchestrale de l'instrument. Bien plus qu'un dialogue, c'est plutôt une relation fusionnelle qu'imagine le compositeur, une relation qui repousse les limites du piano, créant une hybridation féconde entre les deux entités. Le fait que Rachmaninov soit à la fois pianiste et compositeur trouve là une manifestation aussi évidente que singulière. « *Josef Hofmann avait cette capacité à conférer à n'importe quelle œuvre un charme individuel et caractéristique qui m'a toujours fasciné* », déclare-t-il en 1910 à propos de son dédicataire, qui, pourtant, n'a jamais voulu s'attaquer à cette page considérée comme l'une des plus redoutables de la littérature pianistique. Bien après sa création à New York à l'automne 1909,

c'est Vladimir Horowitz qui fera briller la partition, sous la baguette d'Eugene Normandy notamment, en la présence de Rachmaninov auquel l'unissait une sincère amitié.



Sergueï Rachmaninov, Walt Disney et Vladimir Horowitz vers 1942

La texture sonore du *Troisième Concerto*, tantôt dense, tantôt aérienne, semble couler sous les doigts du soliste comme un matériau en pleine fusion.

Josef Hofmann employait déjà cette image à propos du compositeur : « *Rachmaninov était fait d'or et de bronze. Le bronze était dans ses mains et l'or dans son cœur.* »

Soudés par un même langage, les « mains » et le « cœur » de Rachmaninov emportent l'auditeur vers des territoires nouveaux.

L'Allegro ma non tanto initial pose les conditions du voyage. Ses deux premiers thèmes, contrastés, agissent comme deux moteurs puissants ; ils parcourent le mouvement en exhibant toutes les possibilités d'écriture pour le piano. Accords, arpèges, lignes croisées, déplacements, superpositions mélodiques, chacun de ces traits charrie une émotion nouvelle, et développe un matériau aussi riche que vibrant. Si la construction tripartite traditionnelle d'un premier mouvement de concerto est conservée, Rachmaninov repense l'enchaînement des épisodes attendus. La fluidité à laquelle il parvient repose sur la complémentarité entre le piano et l'orchestre. La texture du premier est si travaillée et consistante que l'équilibre sonore est toujours garanti lorsque le second prend la main. C'est précisément cet art de la progression qui rend la production de Rachmaninov si géniale. La simplicité rythmique des deux premières mesures et l'apparente évidence du premier thème énoncé au piano (chaque main joue la même mélodie, à l'octave) semblent préparer le terrain sur lequel vont se jouer les événements à venir. La reprise du thème par l'orchestre autour duquel s'enroulent les arpèges du piano, première étreinte interrompue seulement par un court épisode cadentiel. Les cordes déploient un thème lyrique que prolongera le soliste après un dialogue ludique sur des notes piquées. Le poids des accords l'amène à un premier sommet expressif. C'est le temps du développement qui aiguise toutes les émotions déjà présentes. Le rythme qui ouvrait le concerto joue ici un rôle essentiel. Cette alternance entre une valeur longue et une valeur courte, sur deux notes oscillant sur un intervalle de seconde, constitue le moteur de toute l'œuvre. Rachmaninov en fait un élément clé pour l'unité des trois mouvements. Son balancement particulier peut se décliner selon une multitude de variantes auxquelles s'agrègent de nouvelles notes et de nouveaux intervalles. La matière musicale y forge la logique de son discours tout comme l'impression qu'elle est sans cesse renouvelée.



We care about your assets and the environment*

Roselyne Daxhelet, Private Banking Advisor

*Activmandate Green Discretionary Portfolio Management



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

La structure globale du concerto repose sur l'*Intermezzo : Adagio* central, à la fois temps suspendu et transition vers un autre univers. En résonance avec la tradition du mouvement lent du répertoire symphonique classique, l'harmonie, aux subtiles couleurs orientales, fait émerger de nombreux motifs cantabile à l'orchestre. Ce dernier semble soulever le pianiste pour le projeter vers les sommets du lyrisme. Cette alchimie complexe aboutit à un autre type de virtuosité. Des traits, d'une difficulté diabolique, sont soutenus par un mouvement de valse au pupitre des cordes, et propulsent – *attacca* – l'orchestre vers la chevauchée fantastique du *Finale : Alla breve*. L'écriture montre toute la puissance acquise après la composition de la *Deuxième Symphonie* et du poème symphonique *L'Île des morts*. Nerveux, rhapsodique, dansant au détour d'un Scherzando caractéristique, martial par ses multiples sonneries et coups de cymbale, le dernier mouvement semble mettre en scène un héros mythique, bravant tous les dangers, et triomphant de tous les obstacles par ses qualités exceptionnelles. Celles d'un pianiste, à n'en pas douter, même si selon Rachmaninov, « *la musique pure peut suggérer une idée à l'auditeur, ou lui insuffler un état d'esprit, mais sa fonction première est de lui procurer un plaisir intellectuel par sa beauté et la diversité de ses formes* ».

Dans son ouvrage autobiographique *Avant tout, envers toi-même, sois loyal*, publié en 2018, Evgeny Kissin écrit à propos de la musique de Rachmaninov : « *Je ne me représente pas visuellement les paysages russes, mais je vis les émotions qu'ils suscitent dans mon esprit.* » Une façon éloquente de prolonger le dialogue, et de préparer cette rencontre au sommet.

Il est aussi question d'héroïsme et de mythe dans *Má vlast* de Bedřich Smetana (1824–1884). Ce cycle de six poèmes symphoniques compose une grande fresque exaltant l'histoire et les paysages de Bohême. Les trois premiers invitent tour à tour l'auditeur au pied du rocher de Vyšehrad, à la source de la Vltava et sur le territoire de la

guerrière Sarka. Smetana rend un hommage musical aux premiers princes tchèques, aux guerriers hussites et à tous les personnages qui, telle l'amazone Sarka, peuplent l'imaginaire de son pays. Chaque lieu est hanté par des légendes, forgées selon les multiples versions transformées au cours des siècles par les poètes et les conteurs. Pour rendre compte de ce matériau aussi riche que mouvant, Smetana fait le choix du poème symphonique. Ce nouveau



Bedřich Smetana vers 1875

genre, théorisé par Franz Liszt, permet de se libérer des codes qui régissent la symphonie pour exprimer un sentiment, une idée. Proche de la musique à programme, qui s'appuie sur une trame narrative ou un texte, le poème symphonique n'a cependant nul besoin d'un support détaillé pour se déployer. Sa forme n'est dictée que par une « *esquisse psychique* », pour reprendre les termes employés par Liszt, dont Smetana est un fervent admirateur. Le compositeur tchèque s'est déjà essayé au poème symphonique à trois reprises dès les années 1850 : *Richard III*, *Le Camp de Wallenstein* et *Hakon Jarl* sont contemporains de *Mazeppa*, des *Préludes* et de *Prométhée*, trois des treize poèmes symphoniques de son homologue hongrois.

***Má vlast* est un projet d'une plus grande envergure ; sa composition s'étend de 1874 à 1879, chacun des six mouvements étant successivement créé à Prague entre 1875 et 1880. Smetana, qui a exercé tous les métiers liés à la musique, est à cette époque au sommet de sa carrière.**

Le catalogue de ses œuvres est fourni et il est directeur musical du Théâtre de Prague. Pourtant, à la fin de l'année 1874, il est frappé par une surdité qui réduit le champ de ses activités et l'oblige à ne se consacrer qu'à la composition.

Dès le premier mouvement, qu'ouvrent deux harpes, le pouvoir de suggestion est palpable. Un hymne majestueux énoncé seulement par le pupitre des vents, ponctué de sonneries, retarde l'entrée des

cordes, comme si la sonorité de ces dernières connotaient une époque plus tardive. Smetana nous plonge dans un univers médiéval et merveilleux, puis, à la faveur d'un *Allegro vivo ma non agitato*, rend l'atmosphère plus inquiétante. L'accentuation marquée et les entrées en imitation créent une certaine tension, apaisée régulièrement par le retour des harpes qui accompagnent le mouvement jusqu'à la fin.

Deux flûtes entrelacées imitent les sources de la Vltava, ce fleuve qui traverse Prague pour se jeter dans l'Elbe. Smetana fait preuve d'une grande maîtrise de l'orchestration pour décrire le cours, tantôt paisible, tantôt agité, mais jamais interrompu, de l'eau. L'auditeur devine qu'il traverse une forêt en entendant les sonneries des chasseurs, puis s'émeut d'une noce célébrée sur les rives aux accents joyeux d'une polka. La technique du bourdon, notes tenues dans le grave, en écho aux sonorités des instruments populaires, permet à Smetana de mettre en valeur le folklore de son pays. Il compose d'ailleurs, parallèlement à *Má vlast*, deux séries de danses tchèques pour piano, qui montrent l'intérêt croissant au 19^e siècle pour ce répertoire qui fera l'objet d'un travail scientifique au siècle suivant. Les collectes réalisées par Béla Bartók et Zoltán Kodály en Hongrie et en Roumanie en sont l'exemple le plus célèbre. La nuit semble suspendre le cours du temps et du fleuve : le tempo a ralenti, les cordes frémissent et les sons aigus dessinent les étoiles, « la danse des nymphes » célèbre la lune. Smetana écrit au fil de la partition le sujet de son inspiration, selon une démarche narrative explicite. Avec un tutti triomphant qui reprend le thème de *Vyšehrad*, il tisse solidement les lignes de force de son œuvre.

Pour le troisième poème symphonique du cycle, Smetana est plus prolixe : il rédige un texte qui résume la légende de Sarka. Les accents de désespoir des violons et des bois qui lancent cet *Allegro con fuoco ma non agitato* donnent le ton. Il s'agit d'une vengeance, celle que Sarka ourdit contre l'infidèle Ctirad. Le caractère



La Vitava se jette dans l'Elbe (à gauche) au château de Mělník

photo: Miloš Turek, Radio Prague



dramatique qui traverse toute cette page rappellent que Smetana est aussi un compositeur d'opéra et qu'il en transpose ici les moyens. Certains soli sont écrits à la manière des récitatifs, l'absence de paroles rendant la tension encore plus palpable. Pour arriver à ses fins, Sarka s'attache à un arbre et appelle à l'aide. Le *Moderato ma con calore* qui suit suggère la séduction de Sarka qui pleure ; Smetana indique d'ailleurs *piangendo* (en pleurant) sur la partition et *doloroso quasi recitando* pour le solo de clarinette du *Molto vivo* à venir. Sarka supplie Ctirad d'appeler ses troupes et, grâce à un puissant somnifère, tous les hommes sont endormis. La légende s'achève avec le massacre des hommes par Sarka et ses compagnes. *Má vlast* est dédié à la ville de Prague, Smetana y est enterré à proximité du rocher de Vyšehrad. Il laisse à la musique de son pays et au répertoire symphonique un héritage conséquent, qui a contribué à la diffusion de la musique nationale tchèque, avec Antonín Dvořák (1841–1904), Zdeněk Fibich (1850–1900), Leoš Janáček (1854–1928), ou encore Josef Suk (1874–1935). Le romancier Milan Kundera (1929–2023) a témoigné d'ailleurs, non sans ironie, de la manière dont la postérité a fait de Smetana un dieu national, à l'origine de « lois smetanesques ». Rien de plus éloigné de Smetana qui écrivait, suite aux critiques formulées à son endroit et aux accusations de wagnérisme : « *J'ai assez à faire avec le smetanisme, pourvu que le style soit honnête.* »

Isabelle Porto est docteure en musicologie. Elle est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (esthétique) ainsi que des Conservatoires Nationaux de Région de Paris (histoire de la musique) et de Metz (piano et musique de chambre). En lien avec sa formation en lettres, ses recherches et publications s'inscrivent dans le domaine des transferts culturels.

Dernière audition à la Philharmonie

Sergueï Rachmaninov *Concerto pour piano et orchestre N° 3*

13.03.2023 San Francisco Symphony Orchestra /

Esa-Pekka Salonen / Yuja Wang

Bedřich Smetana *Má vlast*

10.05.2022 West-Eastern Divan Orchestra / Daniel Barenboim



SOURCES ROSPORT
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND
SPARKLING MOMENT



WWW.ROSPORT.COM

DE Aufbruch zu neuen Ufern

Frank Sindermann

Die Zeit ist denkbar knapp: Am 23. September 1909, nur neun Tage vor Beginn der Atlantik-Überfahrt, beendet Sergej Rachmaninow die Komposition seines *Dritten Klavierkonzerts*, das in New York zur Uraufführung gelangen soll. Den enorm schwierigen Solopart übt der Komponist an Bord des Schiffes auf einer stummen Klaviatur. Dies ist kaum verwunderlich, denn das neue Konzert gehört zu den technisch anspruchsvollsten überhaupt: Schnelle Tonwiederholungen, Läufe, komplexe Mehrstimmigkeit, vollgriffige Akkorde und Passagen mit sehr hartem Anschlag sind nur einige der Hindernisse, die dieses Konzert bereithält. Der Widmungsträger des Konzerts, Józef Hofmann, weigert sich denn auch, das Stück aufzuführen. Seine Begründung: Das Konzert sei «*nicht für ihn*». Womöglich bezog sich Hofmann damit auf die enorme Griffweite vieler Passagen, die seine eher kleinen Hände vor unüberwindbare Hürden gestellt haben dürfte.

Die immense Virtuosität des Konzerts ist legendär, wird von Rachmaninow aber nie zum Selbstzweck eingesetzt – um etwa Ideenarmut zu kaschieren –, sondern erweist sich als wichtiges Element der musikalischen Gestaltung. In deutlichem Unterschied zum acht Jahre zuvor entstandenen *Zweiten Klavierkonzert* findet Rachmaninow in seinem dritten Konzert noch überzeugendere formale Lösungen und setzt der schwelgerischen Leichtigkeit des Vorgängers eine ernste, melancholische Grundstimmung entgegen. Insofern kann man das *Dritte Klavierkonzert* durchaus als Aufbruch



Das New Theatre in Manhattan, Ort der Uraufführung des *Dritten Klavierkonzerts*.

zu neuen Ufern verstehen, parallel zu Rachmaninows Reise nach Amerika, seiner späteren Heimat.

Schon der erste Satz beginnt ganz anders als jener des vorherigen Konzerts. Stellte Rachmaninow dem Hauptthema dort noch eine geheimnisvolle Einleitung aus anschwellenden glockenartigen Klängen voran, genügen ihm hier wenige Takte des Orchesters, bevor das Klavier direkt mit dem Hauptthema einsetzt. Jene gesangliche, weit ausschweifende Melodie, vom Klavier im Einklang beider Hände vorgestellt, wurde immer wieder mit Volksliedern und kirchlichen Gesängen in Verbindung gebracht, was aber vom Komponisten vehement bestritten wurde. Ihm sei es allein darum gegangen, das Klavier singen zu lassen. Die Orchesterbegleitung verleiht der Konzerteröffnung rhythmische Energie und erzeugt eine gewisse Unruhe, die sich im weiteren Verlauf des Satzes immer wieder

in emotionalen Ausbrüchen des Klaviers entlädt. Das Hauptthema spielt für das Konzert eine wichtige Rolle: Indem es im zweiten und dritten Satz erneut anklingt, trägt es wesentlich dazu bei, das Konzert zu vereinheitlichen und als Ganzes wahrzunehmen. Das zweite Thema des Kopfsatzes ist durch einen Kontrast zwischen nervösen Gesten des Orchesters und ruhigeren Antworten des Klaviers gekennzeichnet. Das dritte Thema, eine lyrische, träumerische Melodie, ist zunächst dem Klavier vorbehalten. Der Durchführungsteil bedient sich vor allem des Hauptthemas und führt in einer gewaltigen Steigerung zur ausgedehnten Solokadenz, die hier nicht allein der Demonstration pianistischer Fähigkeiten dient, sondern in erster Linie für eine Aufhellung der Stimmung sorgt. Der Satz endet überraschend still mit einigen schlichten Klavierakkorden.

Beim zweiten Satz handelt es sich um eine Folge von Variationen über ein Choralthema, welches zuerst von der Oboe vorgestellt wird. Den improvisatorisch freien Variationen folgt überraschend ein schneller Walzerabschnitt. Als Vorbild für dieses Einfügen einer schnellen Passage in den langsamen Satz eines Konzerts kann Tschaikowskys *Erstes Klavierkonzert* gelten. Diese lebhafteste Passage mag neben dem technisch geradezu wahnwitzig schwierigen Schlusssatz und der Solokadenz des ersten mit zu der Behauptung beigetragen haben, kein anderes romantisches Klavierkonzert komme auf derart viele «Anschläge pro Minute». Das Orchester greift abschließend die tragische Grundstimmung des Satzes wieder auf.

Stürmisch vorwärtsdrängend beginnt der dritte Satz, ein Höhepunkt der Konzertliteratur und wahres Feuerwerk der Pianistik. Ungehemmte Spielfreude trifft hier auf eine brillante Orchestrierung. Der Satz steckt voller Stimmungsumschwünge und Überraschungen, wie beispielsweise einer kurzen Variationenfolge, die sich vor allem auf thematisches Material der vorangegangenen Sätze bezieht. Der Satz endet mit einem hymnischen Aufschwung, gefolgt von einer

hochvirtuosen Schlusspassage, die nicht nur klanglich überwältigt, sondern auch erneut musikalisches Material aufgreift und so das Konzert formal einleuchtend abschließt.

Während Rachmaninows *Drittes Klavierkonzert* heute allgemein als sein Meisterwerk betrachtet wird, wurde es von Publikum und Musikkritik zunächst eher zurückhaltend aufgenommen; vor allem die Komplexität und Länge des Werkes wurden beanstandet. Daran änderte auch eine erneute Aufführung unter der Leitung von Gustav Mahler nichts, auf den Rachmaninow große Stücke hielt. Es war schließlich Vladimir Horowitz, der das Konzert in sein Repertoire aufnahm und es damit weltweit bekannt machte. Einen besonderen Popularitätsschub erhielt das Werk durch den Film *Shine – Der Weg ins Licht* von 1996, in dessen Folge das Konzert sogar die Charts erstürmte.

Kaum ein Orchesterwerk ist populärer als Bedřich Smetanas symphonische Dichtung *Die Moldau*. Dabei ist vielen Bewunderern des eingängigen Werks gar nicht bewusst, dass es aus einem sechsteiligen Zyklus stammt: *Má vlast* (Mein Vaterland), entstanden in den Jahren 1874 bis 1879. Die kompositorische Verherrlichung der tschechischen Nation in Form von Programmmusik entsprach dem damaligen Zeitgeist und wurde von Smetana geradezu erwartet, der zwar mit der Komposition seiner Oper *Die verkaufte Braut* gewissermaßen zum tschechischen Nationalkomponisten aufgestiegen war, aber wegen seiner kosmopolitischen Offenheit und seiner Orientierung an westlichen Vorbildern wie Liszt, Wagner oder Berlioz immer noch misstrauisch beäugt wurde. Tatsächlich hatte sich Smetana in seinen ersten symphonischen Dichtungen, *Wallensteins Lager*, *Richard III.* sowie *Hakon Jarl* zunächst stark an seinem bewunderten Vorbild Franz Liszt orientiert.



Václav Špála: *Die Moldau bei Červená* (1927)

Auch *Má vlast* lässt noch Liszts Einfluss erkennen, doch auch Smetana bricht musikalisch zu neuen Ufern auf: So verwirft er die Sonatenhauptsatzform als formales Gerüst und gestaltet die Musik frei an der jeweiligen Vorlage entlang; außerdem ist er der erste Komponist, der einen ganzen Zyklus symphonischer Dichtungen konzipiert und deren einzelne Werke musikalisch miteinander verknüpft. Der gesamte Zyklus dauert deutlich über eine Stunde, sodass oftmals nur eine Auswahl gespielt wird. Im heutigen Konzert erklingen die ersten drei symphonischen Dichtungen, wobei *Vyšehrad* und *Die Moldau* einen deutlichen musikalischen und inhaltlichen Zusammenhang aufweisen.

Smetana eröffnet seinen vaterländischen Zyklus mit einem Werk, das an die ruhmreiche tschechische Geschichte erinnern soll. *Vyšehrad* ist der Name einer zu Smetanas Zeiten bereits verfallenen

mittelalterlichen Festungsanlage in Prag, Stammsitz legendärer böhmischer Herrscher und Inbegriff der Geburt der tschechischen Nation. Prächtige Harfenklänge lassen in nostalgischer Rückschau die glorreiche Vergangenheit wieder auferstehen. Dieses gleichsam golden glänzende Thema wird an mehreren anderen Stellen des Zyklus' erneut erklingen, besonders prominent am Ende der *Moldau*. Der Komponist belässt es aber nicht bei einem verklärten Blick auf rosige Zeiten, sondern bezieht auch die Kämpfe und Konflikte ein, die letztlich zur Zerstörung der Burg geführt haben. Nach schmetterndem Schlachtengetöse klingt die symphonische Dichtung nachdenklich aus.

Die Moldau, tschechisch «Vltava» beschreibt musikalisch den Verlauf des tschechischen Nationalflusses von seinen beiden Quellen im Bayerischen Wald und Böhmerwald bis zur Mündung in die Elbe. Während im ersten Stück des Zyklus' eher allgemeine Stimmungen musikalisch dargestellt werden, malt Smetana in der *Moldau* ganz konkrete Stationen und Ereignisse im Verlauf des Flusses aus, die auch als solche in der Partitur vermerkt sind. Lebendig sprudelnde Querflötenklänge stellen die Quellen der Moldau dar. Schon bald fließen sie zusammen und das berühmte Hauptmotiv erklingt im Streichorchester. Hörnerklänge verweisen auf Jagdszenen am Ufer. Es folgt eine überschwänglich aufstampfende Bauernpolka. Das Geschehen beruhigt sich, während der Fluss die ausgelassen feiernde Hochzeitsgesellschaft hinter sich lässt. Geheimnisvolle Holzbläserklänge leiten den nächsten Teil ein. Es sind Nymphen, die im Mondschein tanzen – welch einen Kontrast bilden die filigranen Silberklänge des Nymphenreigens zum burschikosen Bauerntanz der Landleute! Erneut belebt sich die Musik und führt zurück ins Hauptthema. Unter effektvollen Beckenschlägen und schrillen Piccolo-Klängen folgen die St.-Johann-Stromschnellen. Die Musik scheint aus den Fugen geraten, überall schäumt, brodelnd und zischt



Josef Václav Myslbek: *Ctirad und Sárka* (1871)

es. Bald erreicht der Fluss Prag, in triumphaler Pracht erklingt erneut das Vyšehrad-Thema. Der Fluss entschwindet in der Ferne unserem Blick, sanft schwingt die Musik aus, um dann unvermittelt mit einem selbstbewussten Tutti-Schlag zu enden.

Die symphonische Dichtung *Šárka* hat eine äußerst blutrünstige Sage zum Thema. Smetana hat den poetischen Gehalt des Stücks selbst ausführlich dargelegt:

«In dieser Komposition ist nicht die Gegend festgehalten, [...] sondern die Sage von der Maid Šárka, die in leidenschaftlichem Zorn über die Untreue des Geliebten dem ganzen männlichen Geschlecht bittere Rache schwört. Aus der Ferne dringt Waffenlärm. Ctirad ist mit seinen Knappen im Anmarsch, um die streitbaren Mädchen zu bezwingen und zu bestrafen. Er vernimmt schon von weitem das (nur listig vorgeschützte) Klagen einer Maid, erblickt Šárka an einen Baum gebunden und ist von ihrer Schönheit bezaubert. Er entbrennt in heißer Leidenschaft zu ihr und befreit sie. Šárka versetzt mit einem bereit gehaltenen Trunke Ctirad und seine Knappen in Rausch und zuletzt in tiefen Schlaf. Auf ein gegebenes Hornsignal, das die Gefährtinnen Šárkas in der Ferne erwidern, stürzen diese aus dem Wald und richten ein Blutbad an. Ein schauerliches Gemetzel, blindes Wüten der ihre Rache stillenden Šárka beschließt die Dichtung.»

Entsprechend der beschriebenen Geschehnisse ist die Vertonung dieses Stoffs durch große Dramatik und Leidenschaftlichkeit geprägt. Schon der Anfang wirft uns direkt in das Kampfgeschehen hinein. Schilderungen des verliebten Ritters sowie des Nachtlagers sorgen zwischenzeitlich für Entspannung. Entsprechend dem brutalen Ausgang der Sage endet das Stück martialisch und düster. Kaum wahrnehmbar ist Smetanas Einfall, die Komposition als kontrastreiche Variationenfolge zu gestalten.

Die Uraufführung des Zyklus erfolgte 1882 in Prag und wurde für den bereits völlig ertaubten Smetana zum größten Erfolg seines Lebens.

Frank Sindermann M. A. (1978), Studium der Musikwissenschaft und Kulturwissenschaften in Leipzig, Tätigkeit als angestellter und freiberuflicher Museumspädagoge, seit 2013 Lehrkraft für besondere Aufgaben am Zentrum für Lehrerbildung und Schulforschung der Universität Leipzig.*

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Sergej Rachmaninow *Klavierkonzert N° 3*

13.03.2023 San Francisco Symphony Orchestra /
Esa-Pekka Salonen / Yuja Wang

Bedřich Smetana *Má vlast*

10.05.2022 West-Eastern Divan Orchestra / Daniel Barenboim

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a light-colored bench. The person's right hand is resting on their lap, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wall with a vertical wooden slat and a large section of red, textured wall. The lighting is dramatic, with strong shadows and highlights.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

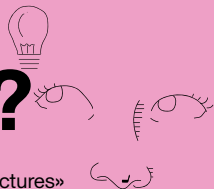


Who are the composers?

Sergueï Rachmaninov (1873–1943) Virtuoso pianist, composer, conductor: the ultimate multi-tasker. Loved Russia but fled to America in the 1917 Revolution. Aloof in person but passionate in his music.

Bedřich Smetana (1824–1884) Patriotic. Determined. Now considered the father of Czech classical music but struggled to achieve recognition early on. Became deaf in his final years.

What's the big idea?



Love letters to home. Smetana paints six vivid «pictures» of his beloved Bohemian landscapes in *Má vlast* (My Fatherland), using melodies, rhythms, and harmonies instead of colours. And Rachmaninov wrote his *Piano Concerto N° 3* for an American concert tour he didn't want to go on, as he missed his home and family.

The sound of silence. Smetana wrote *Vltava* and *Šárka* («pictures» 2 and 3) after he'd lost all hearing aged 50, so sadly didn't ever hear them played. And Rachmaninov only just finished his *Concerto* in time for his tour, so he had to practice it on a silent keyboard aboard the ship to America!

Masterful fingers. You know what they say about men with big hands...? They write really difficult piano music! The eye-watering stretches in Rachmaninov's concerto might have had something to do with his handspan covering no less than 13 piano keys (the average is 8–10).

What should I listen out for?



Rising and falling melodies: Compare the simple nostalgia of the lilting piano melody at the start of the Concerto's first movement with the passionate longing of the meandering tunes in the second and third. And in Smetana's *Vyšehrad*, listen to the strings depicting sweeping mountains and valleys.

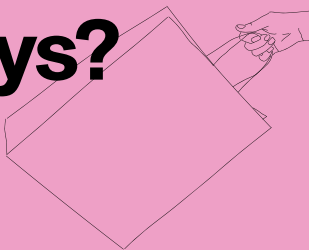
Showmanship: At the end of the concerto's *Allegro* you'll hear what's called a cadenza. Like Beyoncé riffing to show off her vocal range, this is where the pianist displays their skills while the orchestra takes a break. Prepare to be amazed!

Picture-painting: Harps and royal fanfares conjure a medieval castle in *Vyšehrad* while *Vltava* follows the Moldau River flowing through Bohemia. Can you hear the running water as it encounters a country wedding, water nymphs and crashing rapids on its way?

What are the key takeaways?

If you like how descriptive Smetana is *without* words, you should try one of his operas! *The Bartered Bride* is a great starting point.

Want to hear more Rachmaninov? You're in luck! The Philadelphia Orchestra are playing a medley of his most iconic pieces here on the 27. and 28.10.



Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

S A C



Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern

Chefdirigent

Pietari Inkinen

1. Violine

Ermir Abeshi

(1. Konzertmeister)

N. N. *(1. Konzertmeister/in)*

Margarete Adorf*

(stv. 1. Konzertmeisterin)

Djafer Djaferi

(Vorspieler)

N. N. *(Vorspieler/in)*

Anne Yuuko Akahoshi

Gisela Arnold

Johannes Baumann

Damien Fiedler

Jacek Gebka

Ewgenia Grandjean

Theresa Jensen

Johannes Kiefel

Sebastian Matthes

Shoko Murakami

Malgorzata Zagodzón

2. Violine

Ulrike Hein-Hesse

(Stimmführerin)

Xiangzi Cao-Staemmler

(Stimmführerin)

N. N. *(stv. Stimmführer/in)*

Lada Bronina

(Vorspielerin)

Carlos Klimpel

Aleksandra Kowalska

Jie-Ming Li

Karin Murphy

Harald Paul

Nathalie Romaniuc

Radegund Stoecklin

Juliane Weber

Helmut Winkel

Viola

Benjamin Rivinius *(Solo)*

Benedikt Schneider *(Solo)*

Reinhilde Adorf *(stv. Solo)*

Slawomir Wojtysiak *(stv. Solo)*

Justyna Sikorska

(Vorspielerin)

David Kapchiew

Sophie Rasmussen

Yulia Smirnova

Jessica Sommer

Irmelin Thomsen

Thomas Weißmann

Susanne Ye

Violoncello

Mario Blaumer* *(Solo)*

Teodor Rusu *(Solo)*

Stefan Panzer *(stv. Solo)*

Adnana Rivinius *(stv. Solo)*

Min-Jung Suh

(Vorspielerin)

Yannick Groll

Adriana Schubert

Valentin Staemmler

Elisabeth Woll

Kontrabass

Martin Dobner *(Solo)*
Ilka Emmert* *(Solo)*
Ulrich Schreiner *(Solo)*
Katja Pendzig *(stv. Solo)*
Thomas Schreiber
(Vorspieler)
Holger Philippen
Lukas Rudolph

Flöte

Britta Jacobs *(Solo)*
Grigory Mordashov *(stv. Solo)*
Elena Ricci
N. N.

Oboe

Vilmantas Kaliunas *(Solo)*
Veit Stolzenberger* *(Solo)*
Ulrike Broszinski *(stv. Solo)*
N. N.

Klarinette

Lyuta Kobayashi *(Solo)*
Lea Hänsel *(stv. Solo)*
Stefan Zimmer *(stv. Solo)*
Stefan Zillmann

Fagott

N. N. *(Solo)*
Zeynep Ayaydinli *(stv. Solo)*
Lena Nagai
Sayuri Yamamoto

Horn

Xiao-Ming Han* *(Solo)*
Martina Reitmann *(stv. Solo)*
Benoît Gausse
Margreth Luise Nußdorfer
Cosima Schneider
N. N.

Trompete

Johann Schuster *(Solo)*
Robert Hofmann *(Solo u. stv. Solo)*
Robert Neumair *(stv. Solo)*
Rudolf Nick*
Joachim Schröder

Posaune

Michael Zühl *(Solo)*
Guilhem Kusnerek *(stv. Solo)*
Cedrik Janas
Stefan Kluftinger

Tuba

David Polkinhorn

Pauke

Stephan Böhnlein* *(Solo)*
Michael Gärtner *(stv. Solo)*

Schlagzeug

Martin Frink
Jochen Ille

Harfe

Marta Marinelli

Orchestervorstand

Mario Blaumer
Benoît Gausse
Susanne Ye

*«Kammermusiker/in»



Fondation
EME



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Meet me at the Museum»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

payconiq



Interprètes

Biographies

Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern

FR Au sein de l'univers très varié des orchestres allemands et du groupement des chaînes publiques de radio et de télévision allemandes ARD, la Deutsche Radio Philharmonie (DRP) se produit régulièrement «à domicile» dans les salles et les studios de Sarrebruck (SR) et de Kaiserslautern (SWR). L'orchestre est né en 2007 de la fusion de deux formations riches d'une tradition de longue date: le Rundfunk-Sinfonieorchester Saarbrücken, marqué du sceau de personnalités telles que Hans Zender, Myung-Whun Chung, Marcello Viotti et Günther Herbig, et le SWR Rundfunkorchester Kaiserslautern, indissociablement lié au nom d'Emmerich Smola, qui en a été le chef titulaire pendant de longues années. La DRP a pour chef honoraire le compositeur et chef d'orchestre Stanisław Skrowaczewski, décédé en 2017. Depuis cette même année, elle est dirigée par Pietari Inkinen, qui se consacre principalement au grand répertoire symphonique ainsi qu'aux compositions plus confidentielles de Jean Sibelius. Mais la musique tchèque figure également régulièrement au programme, avec ses principaux représentants que sont Bedřich Smetana et Antonín Dvořák. Après l'enregistrement intégral des symphonies de Dvořák pour SWRmusic/Naxos, Pietari Inkinen a gravé dernièrement pour ce même label des œuvres de Dmitri Chostakovitch, Béla Bartók et Sergueï Prokofiev. Des artistes tels que Pinchas Zukerman et Rudolf Buchbinder sont régulièrement invités auprès de la DRP, tout comme les grands noms de la musique classique et de jeunes

Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern
photo: Jean M. Laffitan





artistes promis à une carrière internationale. Ses programmes de concert puisent dans l'éventail complet de la musique classique: au traditionnel répertoire classique et romantique et à la musique contemporaine viennent s'ajouter des découvertes et des redécouvertes ainsi que des œuvres rarement données en concert. En outre, des membres de l'orchestre programment et donnent trois cycles de concerts de musique de chambre à Sarrebruck, à Kaiserslautern ainsi que dans la ville-frontière de Forbach, en France. Dans le cadre de son travail orchestral, la Deutsche Radio Philharmonie propose régulièrement des formats destinés aux personnes qui découvrent la musique classique, ainsi qu'à un public familial et scolaire. Elle encourage les jeunes chefs d'orchestre, compositeurs, chanteurs et futurs musiciens d'orchestre. L'atelier Saarbrücker Dirigentenwerkstatt, qu'elle organise en coopération avec le Deutscher Musikrat, permet aux jeunes chefs de diriger des programmes de musique contemporaine. Depuis 1999, l'atelier biennal de composition Saarbrücker Komponistenwerkstatt offre quant à lui un champ d'expérimentation aux jeunes compositeurs. Depuis 2013, la DRP décerne régulièrement le prix de composition Théodore Gouvy. Depuis deux décennies, le concours annuel SWR Junge Opernstars, doté d'un prix du public et un prix de l'orchestre, met en avant de jeunes talents lyriques prometteurs. Dans le cadre de la série «Les Jeunes», l'orchestre travaille avec de jeunes artistes qui se sont fait remarquer lors de concours internationaux tandis que début 2024, une Académie Skrowaczewski destinée à promouvoir les jeunes musiciens d'orchestre verra le jour. La DRP est régulièrement invitée à se produire à Mayence, Mannheim, Karlsruhe, au Festspielhaus de Baden-Baden et à l'Arsenal de Metz. Elle apparaît également au Festspielhaus de Salzbourg, à la Philharmonie de Cologne, au Forum de Ludwigsburg et à la Liederhalle de Stuttgart. Les tournées des dernières années l'ont conduite en Corée du Sud, en Suisse, en Pologne et en Chine. La Deutsche Radio Philharmonie s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2016/17.

Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern

DE In der facettenreichen Orchesterlandschaft Deutschlands und innerhalb der ARD, hat die Deutsche Radio Philharmonie (DRP) ihren Sitz in den Konzertsälen und Sendestudios sowohl in Saarbrücken (SR) wie in Kaiserslautern (SWR). Das Orchester entstand 2007 aus dem Zusammenschluss zweier traditionsreicher Klangkörper: dem von Dirigenten-Persönlichkeiten wie Hans Zender, Myung-Whun Chung, Marcello Viotti und Günther Herbig geprägten Rundfunk-Sinfonieorchester Saarbrücken und dem untrennbar mit dem Namen des langjährigen Chefdirigenten Emmerich Smola verbundenen SWR Rundfunkorchester Kaiserslautern. Ehrendirigent der DRP ist der 2017 verstorbene Dirigent und Komponist Stanisław Skrowaczewski. Seit 2017 wird die DRP von Pietari Inkinen geführt. Besonders intensiv widmet er sich der großen Symphonik und den Repertoire-Raritäten von Jean Sibelius. Auch die tschechische Musik mit ihren wichtigsten Vertretern Bedřich Smetana und Antonín Dvořák ist regelmäßig in den Konzerten des Chefdirigenten vertreten. Eine Gesamteinspielung der Dvořák-Symphonien für das Label SWRmusic/Naxos ist abgeschlossen. Beim selben Label spielte Pietari Inkinen zuletzt Werke von Schostakowitsch, Bartók und Prokofjew mit der DRP ein. Künstler wie Pinchas Zukerman oder Rudolf Buchbinder sind ebenso regelmäßig bei der DRP zu Gast wie die großen Namen der Klassikszene und junge Künstler auf dem Weg zur Weltspitze. Die Konzertprogramme schöpfen aus der ganzen Fülle und Vielfalt, die die klassische Musik bereithält: Neben dem klassisch-romantischen Kernrepertoire und der zeitgenössischen Musik haben auch Neu- und Wiederentdeckungen sowie vom Konzertbetrieb vernachlässigte Musikwerke ihren Platz in den Konzertprogrammen der DRP. Orchestermitglieder kuratieren und bespielen drei Kammermusikreihen in Saarbrücken, Kaiserslautern sowie in der französischen Grenzstadt Forbach. Auch Konzertangebote für Klassik-Einsteiger, Familien und Schulen sind fester

Bestandteil der Orchesterarbeit. Die Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern ist eine Gemeinschaftseinrichtung des Saarländischen Rundfunks (SR) und des Südwestrundfunks (SWR). SR und SWR sind Anstalten des öffentlichen Rechts. Die DRP ist überzeugte Förderin junger Dirigent*innen, Komponist*innen, Sänger*innen und angehender Orchestermusiker*innen. In der «Saarbrücker Dirigentenwerkstatt» in Kooperation mit dem Deutschen Musikrat erarbeiten junge Dirigentinnen und Dirigenten Programme mit zeitgenössischer Musik. Seit 1999 ist die zweijährliche «Saarbrücker Komponistenwerkstatt» ein Experimentierfeld für die jüngste Komponistengeneration, seit 2013 erfolgt die Verleihung des Théodore Gouvy-Kompositionspreises. Seit zwei Jahrzehnten ist der jährliche Wettbewerb SWR Junge Opernstars mit Publikums- und DRP-Orchesterpreis Sprungbrett für internationale Sängerkarrieren. In den «Les Jeunes»-Konzerten arbeitet das Orchester mit jungen Künstler*innen, die mit außergewöhnlichem Talent bei internationalen Wettbewerben auf sich aufmerksam gemacht haben. Anfang 2024 geht die Skrowaczewski Akademie zur Förderung junger Orchestermusiker*innen an den Start. Gastspiele führen regelmäßig nach Mainz, Mannheim, Karlsruhe, an das Festspielhaus Baden-Baden und in das Arsenal Metz. Das Festspielhaus Salzburg, die Philharmonie Köln, die Ludwigsburger Forumskonzerten oder die Liederhalle Stuttgart sind weitere wichtige Gastspielorte. Tourneeziele der letzten Jahre waren Südkorea, die Schweiz, Polen und China. In der Philharmonie Luxembourg spielte das Orchester zuletzt in der Saison 2016/17.

Pietari Inkinen direction

FR Pietari Inkinen est à la tête de la Deutsche Radio Philharmonie (DRP) depuis 2017. La musique de son compatriote Jean Sibelius revient régulièrement dans la programmation du chef d'orchestre finlandais. Lors des saisons passées, le public de la DRP a pu découvrir



« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,
CHAPITRE I : LE MATIN SUR LE LIT

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (S.A. avenue J.F. Kennedy, L29551 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86481) Communication Marketing Juillet 2023



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

ou redécouvrir les chefs-d'œuvre que sont *Finlandia*, la *Deuxième Symphonie* ou le *Concerto pour violon*, ainsi que bien d'autres poèmes symphoniques rarement donnés en concert. La musique tchèque tient également une place majeure dans son travail, notamment celle de ses représentants les plus connus que sont Bedřich Smetana et Antonín Dvořák. La DRP a gravé l'intégrale des symphonies de ce dernier sous sa direction, publiée sous le label SWRmusic/Naxos. Depuis de nombreuses années, il se confronte à la musique de Richard Wagner. Lors de l'édition 2023 du Festival de Bayreuth, il a assuré la direction musicale du Ring tandis qu'à l'été 2021, il a été au pupitre pour trois représentations de *La Walkyrie*. Quelques années plus tôt, il avait dirigé avec succès la Tétralogie à l'Opéra d'Australie à Melbourne, ce qui lui a valu le Helpmann Award en 2014 et le Green Room Award du meilleur chef d'orchestre lyrique en 2016. Avec le New Zealand Symphony Orchestra et le ténor Simon O'Neill, il a enregistré pour EMI des œuvres vocales et orchestrales de Richard Wagner. Avec la Deutsche Radio Philharmonie, Lise Lindstrom et Stefan Vinke, il a gravé des extraits de *Siegfried* pour le label SWRmusic/Naxos. Pietari Inkinen participe en tant que chef d'orchestre au programme pédagogique de la DRP Musik macht Schule. Avec le présentateur Roland Kunz, il fait découvrir le monde de la musique classique à un public de scolaires. Il est également directeur musical du KBS Symphony Orchestra de Séoul. Ses concerts avec le Pittsburgh Symphony Orchestra, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Gürzenich-Orchester, le NDR Elbphilharmonie Orchester et le Budapest Festival Orchester comptent parmi les temps forts de sa carrière. Il a également dirigé de nombreuses autres formations, dont le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Gewandhausorchester Leipzig, la Staatskapelle Berlin, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Los Angeles Philharmonic Orchestra, l'Israel Philharmonic Orchestra ou encore le Helsinki Philharmonic. Petari Inkinen a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2014/15.

Pietari Inkinen photo: Kaupo Kikkas



Pietari Inkinen Leitung

DE Seit 2017 steht Pietari Inkinen an der Spitze der Deutschen Radio Philharmonie (DRP). Die Vielfalt des musikalischen Schaffens seines finnischen Landsmanns Jean Sibelius ist eine Art Leitmotiv in der Programmgestaltung des Chefdirigenten. In den zurückliegenden Spielzeiten erlebte das DRP-Publikum die Meisterwerke von Sibelius wie *Finlandia*, die *Zweite Symphonie* oder das *Violinkonzert*, aber auch eine Vielzahl origineller Tondichtungen, die noch viel zu selten Eingang in Konzertprogramme finden. Eine weitere zentrale Rolle in der musikalischen Arbeit des Chefdirigenten spielt die tschechische Musik mit ihren bekanntesten Vertretern Bedřich Smetana und Antonín Dvořák. Eine Gesamtaufnahme der Symphonien von Dvořák unter der Leitung von Pietari Inkinen hat die DRP abgeschlossen, der Zyklus ist bei SWRmusic/Naxos erschienen. Seit vielen Jahren setzt sich Inkinen mit der Musik von Richard Wagner auseinander. Bei den Bayreuther Festspielen 2023 übernahm er die musikalische Leitung des Ring-Zyklus'. Im Sommer 2021 dirigierte er bereits drei Vorstellungen der *Walküre* am Grünen Hügel. Zuvor dirigierte er die Tetralogie mit großem Erfolg an der Opera Australia in Melbourne, wofür er 2014 mit dem Helpmann Award und 2016 mit dem Green Room Award als bester Operndirigent ausgezeichnet wurde. Mit dem New Zealand Symphony Orchestra veröffentlichte er Arien und Orchesterstücke von Richard Wagner mit dem Tenor Simon O'Neill (EMI). Mit der DRP und den Solisten Lise Lindstrom und Stefan Vinke produzierte er für das Label SWRmusic/Naxos Auszüge aus Wagners *Siegfried*. Mit großem Selbstverständnis engagiert sich Pietari Inkinen als Orchesterchef auch in den DRP-Vermittlungsprogrammen «Klassik macht Schule». Zusammen mit Moderator Roland Kunz eröffnet er Schülerinnen und Schülern den Erlebnisraum-Klassik. Pietari Inkinen ist außerdem Musikdirektor des KBS Symphony Orchestra in Seoul. Zu den Höhepunkten seiner internationalen Dirigenten-Karriere gehören Konzerte beim Pittsburgh Symphony

Orchestra, Royal Concertgebouw Orchestra, Gürzenich-Orchester, NDR Elbphilharmonie Orchester und Budapest Festival Orchester. Er stand am Pult vieler weiterer namhafter Orchester, darunter das Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, das Gewandhausorchester Leipzig, die Staatskapelle Berlin, die Accademia Nazionale di Santa Cecilia, das Orchestre Philharmonique de Radio France, Los Angeles Philharmonic Orchestra, Israel Philharmonic Orchestra oder Helsinki Philharmonic. In der Philharmonie Luxembourg stand Petari Inkinen zuletzt in der Saison 2014/15 am Pult.

Evgeny Kissin piano

FR Né d'une mère professeur de piano et d'un père ingénieur, Evgeny Kissin commence à jouer ses premières notes de piano dès l'âge de deux ans et deux mois. À six ans, il entre à l'école de musique Gnnessine de Moscou et étudie avec Anna Pavlovna Kantor, qui sera son unique professeur et deviendra au fil des ans un membre de la famille à part entière. Il fait ses débuts avec orchestre à dix ans dans le *Concerto pour piano KV 466* de Mozart. Deux ans plus tard, il fait sensation en interprétant les concertos pour piano de Chopin avec l'Orchestre Philharmonique de Moscou sous la direction de Dmitri Kitaenko. En 1987, il apparaît pour la première fois aux côtés du London Symphony Orchestra dirigé par Valery Gergiev et joue l'année suivante avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Herbert von Karajan, ainsi qu'au Festival de Salzbourg. En 1990, il revient au Royaume-Uni dans le cadre des BBC Proms de Londres et donne ses premiers concerts aux États-Unis, avec le New York Philharmonic. Parallèlement, il ouvre, en récital, la centième saison du Carnegie Hall à New York. Evgeny Kissin et sa famille quittent la Russie en 1991. Il a ensuite vécu alternativement à Londres et à New York. Conscient de ses racines juives, il s'est plongé dans la poésie yiddish au point de maîtriser presque parfaitement la langue. Il a récité pour la première fois en public des extraits poétiques au Festival de Verbier en 2002. Il est également lui-même auteur de poèmes en yiddish. En février

Evgeny Kissin photo: Felix Broede-EMI Classics



2022, le pianiste a fait partie des signataires d'une lettre ouverte dans laquelle plus de 400 musiciens russes condamnaient l'invasion russe de l'Ukraine. Tout au long de sa carrière, il a reçu de nombreux prix tels le Crystal Prize de l'Osaka Symphony Hall en 1987 et le prix d'Artiste de l'année 1991 par l'Accademia Chigiana de Sienne. Aux États-Unis, il a été l'invité d'honneur de la cérémonie des Grammy Awards et en 1995, *Musical America* l'a élu instrumentiste de l'année. Dans son pays, Evgeny Kissin s'est vu décerner en 1997 le prix Triumph, l'une des plus hautes distinctions de la Russie, pour sa contribution exceptionnelle à la culture russe. Il a reçu en 2003 le Prix Chostakovitch, le Prix Herbert von Karajan en 2005, le Premio Arturo Benedetti Michelangeli en 2007 et l'année suivante le Distinguished Artistic Leadership Award des Atlantic Council, décerné pour la première fois. Il est également Docteur Honoris Causa de l'Université Hébraïque de Jérusalem, de la Manhattan School of Music, de l'Université de Hong Kong, de l'Université Ben Gourion à Beer-Sheva, de la Hochschule für Musik «Franz Liszt» de Weimar et membre honoraire de l'Académie Royale de Musique de Londres. Sa discographie, qui documente son travail, compte plus de 50 enregistrements, dont certains ont reçu des récompenses comme le Grammy Award, l'Edison Award, le Diapason d'Or et le Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque. Evgeny Kissin a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg à l'occasion d'un récital lors de la saison 2021/22.

Evgeny Kissin Klavier

DE Evgeny Kissin wurde als Sohn einer Klavierlehrerin und eines Ingenieurs geboren. Schon seiner zehn Jahre älteren Schwester Alla hatte die Mutter Klavierunterricht gegeben. Im Alter von zwei Jahren und zwei Monaten begann auch Evgeny Klavier zu spielen. Mit sechs Jahren wurde er an der Moskauer Gnessin-Musikschule aufgenommen. Hier war er Schüler von Anna Pavlovna Kantor, die seine einzige

Lehrerin blieb und über die Jahre zu einem Teil der Familie Kissin wurde. Sein Debüt als Solist mit Orchester gab Kissin im Alter von zehn Jahren mit dem Orchester von Uljanowsk mit *Mozarts Klavierkonzert KV 466*. Zwei Jahre später erregte Evgeny Kissin Aufsehen, als er im Moskauer Konservatorium mit der Staatsphilharmonie Moskau unter Dmitri Kitajenko die beiden Klavierkonzerte von Chopin spielte. 1987 gab Kissin unter der Leitung von Valery Gergiev sein Debüt beim London Symphony Orchestra. Im folgenden Jahr trat er unter Herbert von Karajan bei dem Silvester-Konzert der Berliner Philharmoniker auf und debütierte bei den Salzburger Festspielen. 1990 gastierte er zum ersten Mal bei den Londoner Proms und gab mit dem New York Philharmonic Orchestra sein USA-Debüt. Anlässlich der Hundertjahrfeier der Carnegie Hall in New York trat er kurz darauf auch erstmals in diesem ruhmreichen Konzertsaal auf. 1991 verließ Kissin mit seiner Familie Russland. Er lebte danach abwechselnd in London und in New York. Im Bewusstsein seiner jüdischen Wurzeln hat Evgeny Kissin sich so weit in jiddische Dichtung eingelesen, dass er die Sprache nahezu perfekt beherrscht. Aus ihrer Poesie hat er 2002 beim Verbier Festival erstmals öffentlich rezitiert. Evgeny Kissin hat auch selbst einige Gedichte in jiddischer Sprache geschrieben. Im Februar 2022 gehörte Kissin zu den Unterzeichnern eines offenen Briefes, in dem mehr als 400 russische Musiker den russischen Überfall auf die Ukraine verurteilten. Zu den zahlreichen internationalen Preisen und Ehrungen, die Evgeny Kissin zuteil wurden, zählen der Crystal Prize der Osaka Symphony Hall 1987 und die Auszeichnung Künstler des Jahres 1991 der Accademia Chigiana in Siena. In den USA war Kissin Ehrengast bei der Grammy Awards Ceremony. 1995 wählte ihn *Musical America* zum Instrumentalisten des Jahres. In seinem Heimatland wurde dem Pianisten 1997 für seinen herausragenden Beitrag zur russischen Kultur der Triumph-Preis verliehen, eine der höchsten Auszeichnungen, die Russland zu vergeben hat. Evgeny Kissin ist Ehrendoktor der Manhattan School of Music, der University of Hong-Kong, der

Hebrew University of Jerusalem, der Ben Gurion University des Negev und der Hochschule für Musik «Franz Liszt» Weimar sowie Ehrenmitglied der Royal Academy of Music in London. 2003 erhielt er den Schostakowitsch-Preis, 2005 den Herbert von Karajan Musikpreis, 2007 den Premio Arturo Benedetti Michelangeli und 2008 den zum ersten Mal vergebenen Distinguished Artistic Leadership Award des Atlantic Council der Vereinigten Staaten von Amerika. Das pianistische Schaffen von Evgeny Kissin ist mittlerweile auf mehr als 50 CD-Einspielungen dokumentiert. Viele davon wurden mit Preisen wie dem Grammy Award, dem Edison-Award, dem Diapason d'Or und dem Grand Prix de la Nouvelle Académie du Disque ausgezeichnet. In der Philharmonie Luxembourg war Kissin zuletzt in der Saison 2021/22 mit einem Recital zu erleben.

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

B BANQUE DE
LUXEMBOURG

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

«Sol Gabetta & Hélène Grimaud»

16.10.23

Lundi / Montag / Monday

Sol Gabetta violoncelle
Hélène Grimaud piano

Schumann: *Fantasiestücke op. 73*

Brahms: *Sonate für Violoncello und Klavier N° 1*

Chostakovitch: *Sonate pour violoncelle et piano op. 40*

Solistes étoiles

19:30

70' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 35 / 55 / 75 € / **Pllh130**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu


Follow us on social media:

 facebook.com/philharmonie

 instagram.com/philharmonie_lux

 youtube.com/philharmonielux

 twitter.com/philharmonielux

 lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg

 tiktok.com/@philharmonie_lux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,

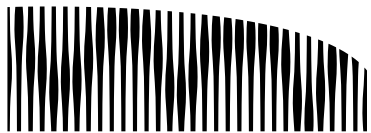
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz